

ORPHÉE AUX ENFERS, UNE MISE EN SCÈNE INGÉNIEUSE

Orphée aux Enfers, opéra bouffe en deux actes et quatre tableaux, musique de Jacques Offenbach, livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy

Production : Opéra bouffe du Québec, Maison des Arts de Laval. 7, 8, 9, 14, 15 et 16 novembre 2014

INT : La description des rôles et des noms des artistes de cette production figure dans le texte ci-contre.

DM : Simon Fournier

MS : Richard Fréchette

Avec cette production d'Orphée aux Enfers, l'Opéra bouffe du Québec prouve avec éclat combien une mise en scène ingénieuse et l'enthousiasme d'artistes à la bonne humeur contagieuse peuvent largement compenser la modestie des moyens. D'une cocasserie irrésistible, la mise en scène de Richard Fréchette actualise finement l'intrigue en multipliant les clins d'œil à notre monde des communications électroniques : l'Opinion publique symbolise l'ensemble des réseaux sociaux en arborant sur son costume le logo de Facebook, et c'est grâce à un texto qu'Eurydice annonce à son mari son départ pour les Enfers.

Le monde des dieux n'est pas en reste, avec son côté gentiment rebelle vis-à-vis de l'autorité de Jupiter, puis carrément déchaîné lorsqu'il se retrouve aux Enfers dans le tableau final.

La distribution réunit des chanteurs qui prennent un plaisir évident à se plier à cette mise en scène inventive. Véronique Gauthier (soprano) est une Eurydice à la voix solide et au fort tempérament, face à Martin Pilon (ténor) qui campe un Orphée très élégant sur les plans vocal et scénique. Impressionnant et doté d'une belle voix de basse, Charles Prévost Linton imprime à Jupiter beaucoup d'autorité, qualité d'autant plus nécessaire que sa Junon, campée par l'extraordinaire Frédérique Bédard (soprano), est une véritable harpie. Le Mercure de Nathan Lelièvre (ténor) relève de l'exploit : il réussit à chanter son air tout en pédalant à toute vitesse sur son vélo stationnaire, sans nuire à la clarté de son élocution. Geneviève Bournival est une Diane au caractère rebelle très affirmé et au magnifique timbre de soprano. Habituellement dévolu à une femme, le rôle de Cupidon est ici tenu par le haute-contre Étienne Cousineau,

très bon chanteur qui nous convainc de ce choix de prime abord un peu étonnant. Éric Thériault (ténor) est un Aristée-Pluton superbe de gouaille, alors que Frédéric-Antoine Guimond (ténor) traduit bien la déception amoureuse de John Styx. Avec Chantal Scott (mezzo-soprano), l'Opinion publique revêt un côté maîtresse d'école à l'air pincé parfaitement en situation. Enfin, drapée dans un costume qui évoque la Vénus de Milo, Marie-Philippe Bois (soprano) campe une hilarante déesse de l'Amour. Pour accompagner cette joyeuse bande, Simon Fournier dirige un orchestre de douze musiciens qui accomplit un travail admirable et participe pleinement au succès de cette représentation jubilatoire.

Louis Bilodeau



Bonnallie Brodeur